

Nellie Bly
(1864-1922)

Elizabeth Jane Cochrane, connue sous le nom de Nellie Bly, est une pionnière du journalisme d'investigation. Elle est également la première femme à avoir accompli un tour du monde sans être accompagnée d'un homme.

Elizabeth Cochran naît le 5 mai 1864 à Cochran's Mill. Surnommée « Pinky » pour ses vêtements toujours roses, est l'une des cinq enfants de ses parents, mais son père en a également eu dix d'un précédent mariage. Celui-ci meurt lorsqu'Elizabeth n'a que six ans, et sa branche de la famille est expulsée. Pour retrouver une situation, sa mère se remarie trois ans plus tard, mais son nouvel époux étant alcoolique et violent, elle doit divorcer. Devant les difficultés financières que connaît sa famille, Elizabeth sait qu'elle doit travailler.

En 1880, la famille s'installe à Pittsburgh et Elizabeth aide sa mère à gérer un pensionnat. En janvier 1885, elle lit dans le journal *Pittsburgh Dispatch* un article intitulé « Ce à quoi sont bonnes les jeunes filles », admonestant les jeunes filles qui poursuivent des études, appelant les femmes qui travaillent des « monstruosités » et les enjoignant à ne pas quitter le cercle du foyer et des tâches ménagères. Furieuse, Elizabeth écrit au rédacteur en chef une lettre bien sentie. La lettre est si bien tournée que non seulement il la publie, mais il offre un poste à Elizabeth. De crainte que sa plume acérée et sa condition de femme qui travaille fasse du tort à sa famille, il incite la jeune journaliste à écrire sous un pseudonyme : ce sera Nellie Bly, d'après une chanson de Stephen Foster.

Nellie Bly effectue ses premières investigations dans des usines où elle enquête sur le monde ouvrier en se faisant engager pour vivre elle-même ce qu'elle dénonce. Son premier reportage rapportant la dureté et la dangerosité des conditions de travail des ouvrières dans une fabrique de conserves, photos à l'appui, fait un tabac. Mais ses enquêtes alarment les industriels qui font pression sur le *Pittsburgh Dispatch* et, malgré les ventes supplémentaires qu'elle apporte au journal, elle se voit rapidement cantonnée aux rubriques art, théâtre et jardinage.

En 1887, Nellie quitte Pittsburgh pour se rendre à New York. Là, elle assiège pendant plusieurs heures le *New York World* de Joseph Pulitzer, qui finit par accepter de la recevoir et lui promet un poste si elle lui livre un reportage sur un asile. Après une nuit d'entraînement, l'illusion est parfaite : les médecins la déclarent folle et la font interner au *Blackwells Island Hospital*. Elle y reste dix jours et en tire un reportage à charge contre l'asile, dénonçant des conditions de vie et d'hygiène désastreuses et des méthodes et traitements cruels. Son récit, *Ten Days in a Mad-House*, connaît un retentissement fracassant et entraîne un changement des pratiques. Par la suite, elle utilisera à plusieurs reprises cette technique d'infiltration pour mener ses enquêtes. En 1887, elle infiltre l'entourage d'un trafiquant qui sera traduit en justice après son reportage.

En 1888, seize ans après la parution du « Tour du monde en 80 jours » de Jules Verne, elle émet l'idée d'effectuer elle-même un tour du monde. Dans un premier temps, le *New York World* estime qu'elle n'en sera pas capable et refuse, et ce n'est qu'un an plus tard qu'elle se met en route. Le 14 novembre 1889, Nellie part du New Jersey sur l'*Augusta Victoria*, qui la mène en Angleterre. En France, elle rencontre Jules Verne à qui elle fait bonne impression. Elle poursuit son voyage en train, en montgolfière, en bateau, passant par l'Italie, l'Égypte, la Chine, Singapour, Hong Kong, le Japon... À chaque étape, elle envoie des récits de son aventure qui font sensation. Elle boucle son tour en revenant à Jersey City le 25 janvier 1890, en 72 jours, devenant la première femme à réaliser un tour du monde sans être accompagnée d'un homme.

Au *New York World*, Nellie Bly poursuit ses investigations et publie des articles engagés. À cette période cependant, son frère décède et Nellie décide de se charger de sa veuve et de ses orphelins; elle se retrouve alors en situation financière délicate. En 1895, elle surprend tout le monde en épousant le vieux millionnaire Robert Seaman, de 42 ans son aîné. Peu à peu, Nellie s'éloigne du journalisme et s'implique de plus en plus dans la gestion de la fabrique de bidons métalliques de lait de son époux. Elle crée même un nouveau type de bidons. À la mort de Robert en 1904, elle prend les rênes de l'affaire et offre des conditions de vie uniques à l'époque à ses ouvriers : meilleurs salaires, assurance santé, création de centres de loisirs et de bibliothèques pour les ouvriers... Mais sa gestion des affaires ne permet pas de les maintenir à flot et elle doit vendre les usines en 1914.

Pendant la Première guerre mondiale, Nellie Bly s'installe au Royaume-Uni et y devient correspondante de guerre pour le *New York Evening Journal*. Elle assiste également au combat des suffragettes, qu'elle suit de près et dont elle prédit qu'elles seront rapidement suivies aux États-Unis. Après l'armistice, Nellie rentre à New York et y poursuit son travail de journalisme d'investigation sur ses thèmes de prédilection : monde ouvrier, monde politique, condition féminine. Elle s'investit également en faveur du droit de vote des femmes.

Nellie Bly meurt le 27 janvier 1922 d'une pneumonie. Le lendemain, la presse annonce la mort de « la meilleure journaliste d'Amérique ».

Résumé biographique tiré de l'article « Nellie Bly, la première journaliste d'investigation » sur le site « L'Histoire par les femmes ».